
Adresse du président de la société des sans-culottes des communes réunies de Mézières et Libreville transmettant divers dons et invitant la Convention à rester à son poste, lors de la séance du 7 frimaire an II (27 novembre 1793)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du président de la société des sans-culottes des communes réunies de Mézières et Libreville transmettant divers dons et invitant la Convention à rester à son poste, lors de la séance du 7 frimaire an II (27 novembre 1793). In: Tome LXXX - Du 4 Frimaire au 15 Frimaire an II (24 novembre au 5 Décembre 1793) p. 242;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1912_num_80_1_39433_t1_0242_0000_5;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

Suit la lettre des administrateurs du district de Gap (1).

*Les administrateurs du district de Gap,
à la Convention nationale.*

« Citoyens représentants,

« Les membres du conseil du district de Gap, département des Hautes-Alpes, constamment attachés à la Révolution, n'ont cessé d'admirer l'énergie et la sagesse de vos décrets, leur empressement à les faire exécuter est une preuve des sentiments qui les animent. Les ventes de biens nationaux situés dans leur ressort sont parachevées depuis longtemps, le mobilier des émigrés et des maisons supprimées a été également vendu, de même que les sels et tabacs, et le produit de ces derniers objets versé dans la caisse du receveur du district.

« Les levées ordonnées par vos décrets n'ont pas moins eu leur effet dans leur temps avec le plus vif enthousiasme. Notre district, quoique d'une petite étendue, a fourni, pour son compte, un bataillon de volontaires qui est à l'armée du Nord et qui, dans toutes les circonstances, a fait preuve d'un courage républicain. Il a également fourni son contingent du recrutement et d'un autre bataillon de grenadiers qui est aussi en activité. Les citoyens de 18 à 25 ans de la première réquisition sont organisés en compagnies et bataillon; quatre de ces compagnies se sont rendues au camp de Toulon sur la réquisition du général Carteaux, et tout le reste est prêt à marcher pour combattre les tyrans et leurs satellites.

« Nos vœux, citoyens, ne tendent qu'à l'affermissement de la République. Nous vous prions de ne pas abandonner votre poste jusqu'à ce que ses ennemis soient entièrement terrassés. Nés dans les montagnes, nous ne cesserons de bénir celle qui nous a garantis du précipice dans lequel les ennemis de la chose publique voulaient nous plonger, et de répéter avec tous nos bons citoyens : Vive la République, une et indivisible ! Vive la Montagne.

« A Gap, le 9^e jour de la 1^{re} décade
du 2^e mois. »

(Suivent six signatures.)

Le citoyen Rauxin (Ranzin), président de la Société des Sans-Culottes de Mézières et Libreville, fait part à la Convention qu'en moins de vingt-quatre heures les sans-culottes de ces communes ont réuni en dons patriotiques 300 paires de draps, autant de chemises, des matières d'or et d'argent et des assignats.

Mention honorable, insertion au « Bulletin » (2).

Suit la lettre du citoyen Ranzin (1).

« Mézières, 20 brumaire, l'an 2^e de la République, une et indivisible.

« Citoyen Président,

« La Convention nationale n'apprendra pas sans intérêt que les habitants des communes-frontières de Mézières et Libreville viennent de donner à la patrie une preuve non équivoque des sentiments qui les animent. La Société jacobite et montagnarde des deux communes réunies, après avoir pris une physionomie révolutionnaire et chassé de son sein les intrigants qui, sous le masque du patriotisme, jetaient de la poudre d'aristocrates aux yeux des braves sans-culottes du pays, a fait une invitation patriotique qui a produit le meilleur effet. Le commandant de la place ayant annoncé qu'une colonne de l'armée des Ardennes, revenant du Nord, venait prendre ses cantonnements tant à Mézières et Libreville que dans les environs, qu'il était urgent de fournir à nos frères des draps et des chemises à la voix des besoins impérieux de la sans culotterie militaire, le bureau se couvre des objets nécessaires. Les galons d'or et d'argent quittent les manteaux; des habits, vestes et culottes sont déposés sur l'autel de la patrie : enfin j'ai le plaisir d'annoncer à la Convention qu'en moins de vingt-quatre heures, le zèle des bons citoyens a produit environ trois cents paires de draps, autant de chemises, des matières d'or et des assignats que nous enverrons à la monnaie, ou que nous convertirons en vêtements d'hiver pour en couvrir nos défenseurs.

La régénération commence dans ce département avec succès; les aristocrates s'éclaireissent, les patriotes y allument le feu de la liberté; l'amour de la République une et indivisible y fait des progrès; la raison les appuie; les ridicules suppôts d'un papisme plus ridicule encore commencent à avouer qu'ils ont hébété nos pères, les saints qu'ils encensaient jadis descendent, sans murmure, des niches sacrées où l'imbécile superstition les avait placés, et leurs statues révérentieuses semblent applaudir à leur chute.

« Courage, Montagne inexpugnable, lance de ton sommet le fer et le feu contre les ennemis de la patrie de quelque espèce qu'ils soient. Nous seconderons tes efforts et nous joindrons les puissantes armes du ridicule contre la caste extravagante des brahmines en bonnets carrés qui, non contents d'épouvanter les vivants, tourmentent les morts.

« Ne crains pas les foudres impuissantes du pontife de Rome, nous avons des canons qui les feront taire, reste ferme à ton poste jusqu'à ce que tu aies forcé l'Europe ligée à demander la paix. Juge, par notre empressement à secourir la patrie, du courage que nous développerons si les cohortes de Cobourg approchent nos murs.

« RANXIN, canonnier, président de la Société des Sans-Culottes de Mézières et Libreville.

(1) Archives nationales, carton C 284, dossier 820.

(2) Procès-verbaux de la Convention, t. 26, p. 177.

(1) Archives nationales, carton C 283, dossier 807.